

Les forêts catalanes complètement truffées !

L'extrême rareté de la truffe sauvage a favorisé l'essor des plantations truffières dans les P.-O. Et même si la truffe, exigeante, est fidèle à son mythe, le trufficulteur a plus d'un tour dans son sac.

Tel un illusionniste, André Porteils travaille sa parcelle d'arbres trufficulteurs comme un magicien révise ses subterfuges. Un moindre talent tant il faut user de malice pour appâter le champignon. Car la truffe est des plus exigeantes et des plus capricieuses. Accompagné par Philippe Barrière, technicien à la chambre d'agriculture de l'Aude et des P.-O., spécialisé dans la truffe, André Porteils, président du syndicat des trufficulteurs catalans, expose sa science au gré d'une balade dans une plantation truffière. Si, à première vue, tout semble bien naturel dans le sous-bois, à écouter André, ici l'environnement est complètement apprivoisé en fonction de la truffe. "Rien n'est laissé au hasard", admet André.

"Rien n'est laissé au hasard"

De l'altitude de la parcelle en passant par l'exposition au soleil ou encore le type du sol, tous les paramètres sont calculés. "Ici, les truffes s'épanouissent pour plusieurs raisons. D'abord, le sol calcaire est idéal pour la truffe. Il faut que les vigneronnes le sachent. Ensuite, il faut que le terrain se situe à une altitude de 500 à 1 000 mètres et qu'il soit exposé au sud pour qu'elles ne gèlent pas en hiver. Vient après la question de la pluviométrie. A ce sujet, le département est plutôt béni par rapport au Lot ou au Gard où il n'y a pas assez plu l'an dernier", évoque d'abord André Porteils. Et ce n'est pas tout. En chef d'orchestre écologique, André a planté de ci-de-là des arbustes, posé des cailloux, ou encore enterré des souches mortes depuis 40 ans au pied des chênes truffiers. "Faire pousser des truffes, c'est une affaire de petits détails. Il faut composer avec les arbustes pour faciliter la symbiose. On appelle ça de la végétation associée. Le



Récolter la truffe, c'est d'abord une affaire d'odorat. Ci-dessus, Philippe Barrière hume une grosse truffe fraîchement récoltée. Ci-dessous, André Porteils a le nez plongé dans la terre.

thym, la lavande, le ciste, mais aussi des noisetiers. Toutes ces plantations dynamisent les racines. Et ce qui compte pour avoir des truffes, ce sont les racines de l'arbre", confie Philippe Barrière. Reste à vérifier ces explications scientifiques. Mais André ne se fait pas de souci. A peine a-t-il lâché son épagneul qu'il marque déjà au bout de quelques secondes. "Suffit Pit !, viens ici !", crie André. Philippe se jette au pied du chêne et plonge immédiatement la main dans la terre pour renifler lui aussi. André s'allonge pour humer le sol et localiser la truffe. "La terre embaume sur un périmètre de 30 centimètres, la présence d'une truffe ne fait aucun doute" se réjouit-il. Armé d'un outil chirurgical, il cave le pied de l'arbre et gratte doucement la terre. "Regardez ça, on est tombé sur un beau spécimen ! Elle pèse au moins 70 grammes !", claironne André. Le technicien a les yeux qui brillent et les



narines grandes ouvertes. "Elle est magnifique, bien ronde, d'un veinage blanc impeccable. Ça fait vraiment plaisir car cela montre que le travail a été bien fait et que la truffe a su s'adapter au milieu qu'on a créé". Le tour de passe a marché. Presque trop facile...

Martial Mehr

A savoir

► Le syndicat des trufficulteurs catalans.

Il se compose d'une cinquantaine d'adhérents. Ses activités principales sont l'aide et l'encouragement à la plantation de plants à vocation truffières et à la